

M. LeMoine habite à Sillery, près de Québec, un lieu "fait à souhait pour le plaisir" d'un naturaliste. Lui-même en a très-amoureusement dépeint toutes les parties, et surtout une clairière moitié, jardin moitié pelouse, abritée contre les vents par des bosquets d'érables et de chênes—séjour favori de gais donneurs d'aubades : rouges-gorges, goguelus, fauvelles, flûtes, *hautbois* et tutti quanti. Ces virtuoses sont ses hôtes ordinaires et familiers.

Parfois, en faisant le tour de son domaine, l'amphitryon découvre parmi les fleurs et les buissons en fruits d'autres visiteurs ailés, de nobles étrangers qui voyagent pour des causes inconnues. Un matin, au commencement de la saison des dahlias, comme il se récréait à regarder ses *toisons d'or*, ses *adonis* et ses *andromèdes*, il aperçut—avec quelle joie !—sur une fleur soufre, encore humide de rosée, un oiseau écarlate, qui ressemblait à un petit globe ardent. "Les gouttes perlées, illuminées par le soleil levant, l'entouraient comme d'un resplendissant diadème... La famille accourut pour contempler cette céleste vision." <sup>1</sup> C'était un cardinal de la Floride !...

Le nouveau chapitre sur les oiseaux est au nombre des pages les plus attrayantes des *Maple Leaves*. Lorsque l'auteur l'écrivit, nous sommes sûr que sa fenêtre était ouverte, et que la clairière ensoleillée résonnait sans fin et sans cesse d'une harmonie inspiratrice.

Il y passe la revue de toute la cohorte volante—depuis le noir étourneau portant "épaulette d'or" jusqu'à l'oiseau-mouche. Au-dessus planent les aigles. Ah ! comme tout cela évolue plus vite, fait de meilleure musique, a une tout autre mine que l'armée allemande !... Quelle grâce ! quel éclat !... Que dites-vous de ceci ?—

"Ce petit sylphe si preste, cousu d'argent et de rubis, qui court se perdre dans un rayon de soleil—un coup-d'œil vous a suffi pour le reconnaître—c'est l'oiseau-mouche à gorge de feu. Les matins de rosée, voyez-le voltiger autour des chèvre-feuilles et des géraniums odorants. De seconde en seconde, il arrête son vol au-dessus d'une fleur plus épanouie, et, soutenu par ses ailes... il a déjà ravi la gouttelette de nectar au fond de la corolle !" (Traduction) <sup>2</sup>.

Il paraît que la découverte d'un nid d'oiseau-mouche—une merveille d'élégance et de solidité—fait époque dans la vie d'un naturaliste. Au rapport du frère Gabriel Sagard <sup>3</sup>, oiseaux et nid ensemble ne pèsent pas plus de vingt-quatre grains, c'est-à-dire que si on les conférait de poids, au trebuchet, avec des pétales, dix ou douze feuilles de rose emporteraient le nid et la nichée ! *Maxime miranda in minimis*.

On le voit, tout attache dans ce volume des *Maple Leaves*. Si la fin est riante, la première moitié, que remplissent les plus graves récits, est propre à élever l'âme à des résolutions généreuses. À ce signe reconnaissons, suivant le précepte de La Bruyère, que "l'ouvrage est bon et fait de main d'ouvrier."

ALFRED GARNEAU.

1 *Maple Leaves*, 3<sup>e</sup> série (1865), p. 79-81.

2 *Album du touriste* (1872), p. 232.

3 *Maples Leaves*, nouvelle série (1873) chapitre *Our Early Friends, the Birds*, p. 229.

4 *Grand voyage au pays des Hurons*.